

La brique absorbe assez facilement l'humidité de l'air quand elle est en contact direct avec celui-ci; un mur extérieurement à nu est donc exposé à devenir humide. S'il est crépi, l'endaît dont il est recouvert met un obstacle à l'absorption de l'eau par les briques, et le mur est beaucoup moins exposé à devenir humide. Il convient aussi que les murs soient extérieurement le plus blancs possible; plus les couleurs sont ternes et plus les surfaces sont rugueuses, plus facilement elles absorbent en été la chaleur extérieure et la transmettent vers l'intérieur; c'est un défaut qu'on doit chercher avec plus de soin à éviter.

**Plafond.**—La plupart des étables brillent par l'absence d'un plafond proprement dit. D'ordinaire on y remarque, en guise de plafond ou plancher supérieur, des perches de toutes formes et de toutes dimensions, rangées tant bien que mal en travers sur de gros madriers tout aussi sinueux et raboteux, le tout distancé de façon à économiser le plus possible sur le bois. Au-dessus de tout cela, et pour boucher les vides, sont entassés les fourrages. Les toiles d'araignées et des myriades d'insectes forment l'ornement du plafond, comme emblème de la propreté. Ces plafonds ont le grave inconvénient d'exposer les fourrages aux exhalaisons des animaux; ces fourrages s'imprègnent de toutes les vapeurs et des gaz infects provenant de l'étable, par suite perdent toutes leurs bonnes qualités et deviennent même nuisibles par le bétail qui doit les consommer; cela seul constitue déjà un défaut capital. En outre, toutes les mauvaises graines, la poussière et autres ordures tombent directement dans le foinier et sur le bétail, salissent le corps de ce dernier, le tourmentent, et provoquent fréquemment chez lui, en s'introduisant dans l'œil, des maladies de cet organe. Encore, pendant la traite des vaches, arrive-t-il souvent que des insectes ou d'autres ordures tombent dans le lait; ce n'est pas un des moindres défauts. Enfin ce système ne laisse pas de présenter de sérieux dangers d'incendie en hiver, quand le service de l'étable doit se faire à la lumière.

Pour éviter ces défauts, et ils valent bien qu'on se mette à la peine de s'en débarrasser, il importe d'établir au-dessus de l'étable un plafond en règle et au-dessus une espèce de plancher de bois très-commun, pour que l'on n'abîme point le plafond avec les pieds. Celui-ci sera toujours le plus uni possible, afin que les insectes ne puissent point se loger entre ses aspérités et que la poussière ne s'y attache pas trop facilement. On aura soin de le badigeonner souvent à la chaux, au moins aussi souvent que les murs de l'étable à l'intérieur.

Ce sont là de ces faits qui dans la pratique sont inconnus, mais que l'on ne cesse d'enseigner aux élèves que fréquentent nos écoles d'agriculture. Que de choses essentielles on ignore et auxquelles même on ne fait aucun cas et qui, cependant, mises en pratique, amèneraient chez le cultivateur, la richesse et l'abondance.

De là l'importance pour les cultivateurs d'envoyer dans nos écoles d'agriculture, un de leurs enfants qui serait bien disposé à profiter des enseignements qui lui sont donnés; surtout un enfant bien décidé à mettre en pratique la véritable science agricole qui lui est enseignée. Nous ne sommes pas de ceux qui croient que la pratique seule peut assurer au cultivateur le succès en agriculture; non, il faut que celui qui se livre à la culture d'une terre, soit initié à tous les secrets qui constituent le véritable art agricole. Il en est de même pour l'agriculture comme pour les beaux arts et l'industrie: il faut pouvoir raisonner les différents travaux qui requiert une culture parfaite afin d'en obtenir les

meilleurs résultats.

**Étable à deux rangs de bestiaux.**—On est loin d'être d'accord, dans la pratique, sur la disposition à donner aux bestiaux dans les étables à deux rangs. Faut-il les ranger face à face ou dos à dos? Telle est la question que parfois on se pose. Il est vrai que la plupart du temps, et presque généralement les animaux sont placés dos à dos; mais ce motif ne suffit point pour admettre la chose. Quand les animaux sont ainsi placés, nous reconnaissons qu'il est plus facile d'enlever le foinier, et le recourage de l'étable offre plus de facilité; mais hors de là nous n'y voyons pas grand avantage. Au contraire, en les plaçant dans le sens opposé tournés vers un passage commun d'où peut se faire la distribution, aux deux rangs à la fois, de la boîte et des fourrages, on rencontre une grande facilité dans ce service, qui se répète le plus souvent et a par conséquent le plus besoin d'être simplifié. Cette disposition permet une distribution plus rapide des aliments. En même temps, un seul homme peut faire ainsi la besogne de deux. Il dépose successivement, et sans bouger de place, à droite et à gauche, la nourriture, et sans avoir à retourner sur ses pas avant d'arriver fini. Dans cette disposition, l'extraction du foinier n'est guère pas beaucoup difficile ni plus longue; en amène celui-ci vers un passage commun à l'extrémité de l'étable d'où on le conduit dans la fosse. La difficulté du recourage ne nous semble guère plus grande dans le dernier cas que dans le premier. En somme, la distribution des rations étant un travail important et devant se répéter souvent, nous croyons très-avantageuse, la disposition dans les étables à deux rangs de bestiaux, surtout avec un système d'auge et de râteliers tels que les animaux ne peuvent point se rencontrer, aux repas, avec leurs vis-à-vis, et que l'on a adoptés dans plusieurs fermes-modèles, surtout aux États-Unis.

(A suivre.)

#### Enseignement agricole dans nos campagnes

Nous avons dit et répété bien des fois que l'enseignement agricole devait être propagé le plus possible dans nos campagnes et que c'était seulement ainsi que l'on marcherait dans la voie d'un progrès incessant: nous ne sommes pas seul du même avis. Voici ce que nous trouvons dans le compte-rendu d'une visite de fermes faite par les délégués de la Société d'agriculture de Lunéville (France): "Ce qui manque presque partout, disons le sans esprit de critique ou de blâme: c'est l'instruction agricole." Le mal n'existe pas seulement dans les environs de Lunéville, on le trouve sur tous les points de notre pays, sans que l'on cherche sérieusement à y porter remède, et ce serait cependant bien facile. Il suffirait de le vouloir.

Nos députés ruraux à la Chambre Provinciale de Québec, comprennent tellement l'importance qu'il y a d'introduire l'enseignement agricole dans nos campagnes, qu'ils ont suggéré au Conseil d'agriculture l'adoption de plusieurs moyens propres à arriver à ce but et à assurer par là à notre agriculture une ère de prospérité de laquelle profiterait le pays tout entier. Plusieurs de ces moyens ont été soumis à la Chambre après avoir été longuement discutés dans le Comité d'agriculture. Nous espérons que le Conseil d'agriculture y apportera toute l'attention qu'il suit accorder aux choses essentiellement agricoles.

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur Letellier, dans sa réponse qu'il fit à une adresse qui lui était présentée aujourd'hui au Collège de Ste. Anne, a vivement manifesté le désir de voir s'établir sur une large échelle l'enseignement agricole dans nos campagnes. Nous aimons à émettre ici le désir de Son Excellence à ce sujet, car nous le disons avec orgueil, notre Lieutenant-Gouverneur n'est pas seulement le fils d'un cultivateur, mais il a été un cultivateur pratique. La Société d'agriculture du comté de Kamouraska a largement profité de ses connaissances